

n. 82.

NOUVELLE  
DÉCOUVERTE  
SUR  
LE MAGNÉTISME  
ANIMAL,

*Ou Lettre adressée à un Ami de Province,  
par un Partisan zélé de la Verité.*

---

Semper ego auditor tantum? Nunquamne  
reponam, vexatus toties? Sat. 1<sup>ere</sup>.

---



---

*ODI PROFANUM VULGUS ET ARCEO,  
FAVETE LINGUIS.*

---

**R**IEN de plus difficile que de donner des définitions précises, exactes, & qui en peu de mots laissent dans l'esprit une idée claire & distincte de la vérité qu'on a intérêt d'établir.

C'est ce qui jusqu'à présent est arrivé au Magnétisme, & ce qui me détermine à vous faire part de la seule définition, qu'après de profondes méditations, nous ayons cru pouvoir lui convenir.

Nous disons donc que le Magnétisme animal est la présence de Dieu démontrée, & sa providence mise en action.

Pesez bien tous les mots de cette définition, vous trouverez sans difficulté qu'elle s'accorde avec les principes généralement reçus, qu'elle présente une idée grande, majestueuse, qu'elle concilie tout, qu'elle répond à tout, en un mot qu'elle ferme la bouche à la foule de détracteurs, dont l'existence du Magnétisme animal a infructueusement exercé les plumes.

Quel est l'homme qui, d'après une semblable définition, ne sente son âme s'exalter, & ne brûle

du désir le plus ardent de joindre cette nouvelle preuve de l'existence de la divinité, à toutes celles dont il est déjà pénétré ?

Mais pour faire dans la totalité la doctrine du Magnétisme, & pouvoir en exercer l'art avec efficacité, nous exigeons beaucoup de conditions & de circonstances préliminaires.

Il faut d'abord commencer par oublier, généralement parlant, tout ce qu'on peut avoir appris depuis sa tendre enfance jusqu'au moment où l'on commence à être initié dans le sanctuaire de cette science. Ce retour volontaire à l'ignorance primitive pourra peut-être paroître un peu dur à des personnes qui avoient consacré trente années, ou plus, à la recherche, quoiqu'infructueuse, de la vérité. Mais on leve bien-tôt cette petite difficulté en démontrant invinciblement que toutes les découvertes qui, jusqu'à ce jour, avoient été l'objet de nos recherches, n'étoient que des pas multipliés dans la route de l'erreur. Nous marchions hardiment à la clarté d'une fausse lueur qui nous égaroit : Mesmer arrive pour éclairer les nations, il vient dissiper les ténèbres, & déchirer le bandeau qui nous cachoit la lumière.

Si cependant, par un reste de préjugés, on ne pouvoit pas faire une diversion totale avec l'universalité des connoissances qu'on auroit précédemment acquises, on n'est pas, pour cela, exclus

dû nombre des néophytes, mais on restera toujours dans les classes inférieures, & jamais on ne pourra se flatter d'arriver à ce point de sublimité qui caractérise essentiellement le véritable Magnétisant.

Ensuite viennent les qualités que nous requérons dans l'individu qui se destine à magnétiser. La liste de ces qualités paroitra sans doute effrayante à bien du monde : mais il s'agit de bien s'examiner avant d'entrer dans cette carrière privilégiée : car *qui peccat in uno, factus est omnium reus* (1).

Ces qualités sont donc, un physique bien sain, une constitution vigoureuse, des muscles bien prononcés, une carnation vive, le regard assuré, l'œil en même tems pénétrant, une finesse de tact exquise, une tête abondamment fournie de cheveux châtains, foncés, ou noirs, s'il est possible; une poitrine bien ouverte, la jambe fournie, la démarche posée, mais sûre.

Quant au moral : une ame d'une trempe forte, dégagée de toute espèce de préjugés quelconques, capable de franchir en un instant la distance énorme qui sépare les différens globes du système planétaire, une simplicité jadis appelée simplicité évangélique, un sens droit, un cœur pur, compatissant, sensible, un empire absolu sur les sens, le ton

(1) Qui pèche en un point, est coupable de tous les autres.

doux & persuasif, la parole à la main (1).

Le vrai Magnétisant doit joindre à toutes ces qualités un désintéressement à toute épreuve. Le seul sentiment qui l'anime dans ses augustes fonctions, doit être le bien de l'humanité. Tout individu souffrant a des droits acquis sur ses soins : il n'envisage d'autre récompense que la consolation d'avoir porté des secours à ses frères : & sans aucune acception des rangs ni des qualités, le plus souffrant exige les premiers devoirs.

J'oubliois un point essentiel chez le Magnétisant, la frugalité. Jetté par un concours de circonstances [de tous tems étrangères, & même contraires à l'harmonie de la nature] dans le torrent des institutions sociales, le vrai Magnétisant ne sauroit dans ces premiers instans, adopter le genre de vie analogue à l'art dont il fait profession. Le Magnétisme tendant à nous rapprocher de l'état de pure nature, on conçoit combien la qualité des mets, les ragoûts, les viandes épicées & sophistiquées, les liqueurs fermentées, &c. &c. &c., doivent arrêter une partie de ses effets. C'est au vrai Magnétisant à se tenir en garde contre les appâts séducteurs de la bonne chère. Tout au plus

---

(1) Voyez à la page 49 & suivantes, l'explication détaillée des qualités physiques & morales qui doivent constituer l'essence d'un véritable Magnétisant.

peut-il se permettre de tems à autre, mais toujours avec sobriété, quelques verres de vin de Champagne mouffeu, attendu que cette espèce de boisson, d'après la connoissance approfondie que nous avons de ses parties constitutives, a une analogie directe, avec le fluide [1].

---

[1] S'il étoit possible que les Magnétifans pussent vivre d'une manière analogue & conséquente à leurs principes, ils ne se nourriroient que de végétaux, & de végétaux cuits dans de l'eau, qui n'auroit fait que frémir, & qui jamais n'auroit bouilli. L'action de bouillir est, dans l'eau, une action troublée; cette sorte de mouvement change la nature, les principes des corps qui l'éprouvent. Voilà pourquoi tous les médicamens préparés à grand feu, par la chymie, acquièrent de nouvelles qualités, des qualités délétères. Ce ne sont plus les mêmes corps. [Aussi n'admettons-nous que la crème de Tartre, dissolue dans l'eau au moyen d'un degré de chaleur.]

Les Magnétifans ne seroient vêtus que d'étoffe de fil ou de soie, & de couleur blanche; c'est la couleur de la nature: jamais ne porteroient de laine: habiteroient les champs, les campagnes, sur-tout les bois [ces derniers sous-tirant sans cesse le fluide du foyer universel que nous savons être le soleil, & ayant la faculté de le communiquer en toute proportion.] Ils n'habiteroient les grandes villes qu'autant de tems que la nécessité d'y faire le bien les y retiendroit: fuïroient les spectacles, & tous les lieux où se trouveroient rassemblées des milliers de personnes; par la raison que le fluide tendant toujours à se mettre en équilibre, ils dépensent, en pure perte, dans tous ces lieux, celui dont ils

Qu'est-ce que c'est donc que le fluide, dira-t-on? Ce que c'est que le fluide? La question est un peu pressante, mais n'importe. Le fluide n'est point l'électricité, n'est point la chaleur, n'est point la lumière, n'est point l'air, n'est point la matière ignée, n'est aucun des quatre élémens pris dans le sens où ils sont entendus dans les cours de physique & de chimie; le fluide est mieux que tout cela: c'est comme qui diroit un agent, qu'à proprement parler, nous sommes assez embarrassés de définir, mais que nous savons être le principe principiant de toutes choses, par lequel, dans lequel & avec lequel tout existe nécessairement.

Au moment de la création, Dieu, par un acte instantané de sa toute-puissance [1], imprima le mouvement à la matière, qui n'étoit autre chose que le fluide disséminé, par un plein continu, dans l'immensité de l'espace. Or de cette première

---

sont imprégnés, & ne le remplacent que par un fluide vicié, qu'ils aspirent malgré eux, & dont ils ont toutes les peines du monde à pouvoir se défaire.

[1] Nous avançons bien plus ici, en disant un acte instantané de la puissance. Mais cette assertion, nous ne la faisons que d'après plusieurs peres de l'église, & entr'autres d'après Saint Augustin, dans son livre de la cité de Dieu; car, notez bien, que nous ne nous écartons jamais du texte sacré, & que nous conservons toujours une foi implicite pour tout ce qui tient au dogme.



impulsion de mouvement, les particules de fluide s'accostèrent de trois en trois, ce qui forma des cohésions.

Ces premières cohésions de trois, s'unirent avec d'autres de pareil nombre, & toujours trois à trois, & puis aussi-tôt qu'elles commencèrent à avoir l'air de quelque chose, elles s'en furent chacune chercher fortune, en tâchant de se tirer d'affaire dans ce plein de continuité où les débouchés n'étoient pas trop faciles.

Dans ce choc immense de cohésions multipliées, comme vous le pensez bien, à l'infini, toutes ne furent pas également heureuses : une partie fut écrasée, & pulvérisée dans la foule, & revenue par là à son état primitif, est restée destinée à former le fluide universel, simplement dit : c'est proprement parlant, le fluide universel que nous avons actuellement à notre disposition. Les autres, celles qui avoient résisté, s'étant successivement agglomérées, ont formé le noyau des planètes, lesquelles planètes sont de forme sphérique, parce que le fluide affluant de toutes parts contre ces corps, leur a imprimé nécessairement, & cette forme sphérique, & un mouvement de rotation sur elles-mêmes, qu'elles ont toujours conservé, & que, suivant toute apparence, elles conserveront encore quelque tems.

D'après cette théorie, bien que présentée un

peu en raccourci, il est aisé de se rendre compte de la combinaison & de la formation de tous les corps, non-seulement de ceux que nous voyons ici bas sous nos yeux, mais encore de tous ceux que nous avons des raisons invincibles de soupçonner dans les autres planètes.

Voilà donc le fluide bien incontestablement, & bien irrévocablement reconnu ; pas une des premières propositions de la géométrie n'est aussi rigoureusement démontrée.

Vous sçavez que nous reconnoissons trois choses essentielles dans le fluide, le ton, la célérité, la direction. Cela s'explique de soi-même.

Vous sçavez également qu'une somme de fluide dirigée & affluant en masse contre un corps quelconque, s'appelle courant.

Que ce courant ne pouvant pas entrer en masse dans les corps, est obligé, pour se faire jour, & se frayer une route, de se subdiviser en plusieurs rameaux, afin de s'insinuer dans les interstices, autrement dit, les pores. Or ces différens rameaux, nous leur avons donné le nom de filières. On nous a représenté que l'expression étoit impropre, & que nous eussions plutôt dû donner le nom de filières aux interstices par lesquels le fluide se subdivisoit : qu'alors l'acception dans laquelle nous voulons faire prendre le mot filières, eût été plus conforme au style ordinaire : mais malgré

ces observations, nous avons conservé le mot filière dans l'acception nouvelle que nous lui donnons, & nous ne changerons ce terme que dans le cas, où le comité (sans consulter le dictionnaire de l'Académie,) en adopteroit un autre. Ce n'est pas notre faute si la langue Françoisse est aussi pauvre en termes, que ceux qui la parlent le sont communément en idées. D'ailleurs nous ne saurions tout changer à la fois; nous avons déjà assez de besogne.

Vous pensez bien que si nous voulions nous amuser à répondre à toutes les objections multipliées qu'on nous fait, & qui, par parenthèse, n'ont pas l'ombre du sens commun, nous ne finirions jamais.

Nous avons eu la complaisance d'entrer en lice avec les Commissaires de l'Académie des Sciences. L'Europe entière attentive à la décision d'un Corps, du sanctuaire duquel on s'attendoit que fortiroit la lumière première, a vu avec indignation qu'un arrêt qui ne devoit être dicté que par la vérité même, n'étoit qu'un tissu d'impostures, de mauvaise foi; qu'à l'abri d'un stile séduisant, plus oratoire qu'il n'appartient aux sciences, on avoit échaffaudé un prétendu rempart contre la féduction, & que l'hommage qui naturellement devoit être rendu par cet auguste Corps à la nouvelle doctrine du Magnétisme animal, n'étoit

qu'un voile de plus très-artistement jeté sur la vérité [1].

Mais ce que nous avons cru devoir au gouvernement, il ne faut pas s'imaginer que nous l'accordions à chacun des individus qui d'après cela se croiroit autorisé à nous faire part de ses songes creux.

Nous nous entendons, voilà le grand point : malheur à quiconque n'est pas organisé pour saisir aveuglément, & avec une foi implicite, tous les points de notre doctrine, à laquelle nous pouvons

---

[1] C'est une chose inouïe que ce rapport fait par les Commissaires de l'Académie des Sciences. L'autorité, la célébrité des membres qui l'ont rédigé en a d'abord imposé. On a cru que jamais nous ne nous releverions d'un coup aussi bien porté. Mais le prestige n'a pas duré longtemps, nous ne nous en sommes relevés qu'avec plus d'éclat. Malgré cela, la postérité n'en frémit pas moins, de voir les noms les plus respectables à la tête d'un libelle rédigé contre un système qui n'avoit d'autre but que le bien de l'humanité : ce qu'il y a de bon, c'est que MM. les Commissaires eux-mêmes ont pu s'empêcher de convenir, qu'ils avoient été témoins des faits les plus singuliers. Or, si d'après le peu qu'ils ont vu, d'après la manière dont on a procédé devant eux, d'après celle très-imparfaite dont ils ont procédé eux mêmes, la vérité leur a cependant arraché ce témoignage, que n'eussent-ils pas dit s'ils eussent eu à faire à M... à D... à P... à D... &c. &c. &c., s'ils eussent été témoins de... de... de... &c. &c. &c. &c. ?

bien appliquer la parabole de la semence de l'évangile.

Ce même évangile a dit : *multi vocati, pauci verò electi* [1]. C'est dans la confiance que nous avons dans ces saintes paroles, que nous faisons, chaque année plusieurs cours. Et si, dans cent cinquante personnes qui nous écoutent, deux ou trois peuvent avoir saisi les véritables aperçus de la doctrine Magnétique, nous nous croyons plus que dédommagés de nos peines, & amplement récompensés de nos travaux.

Cependant pour ne pas rebuter totalement les aspirans de bonne foi, il est certains détails auxquels nous voulons bien descendre, & certaines questions auxquelles nous voulons bien consentir à répondre, sans conséquence, & pour le plus grand bien de la chose.

On nous demande, par exemple, d'où vient notre grande prédilection pour le nombre de trois; le voici; premièrement nous avons le fameux axiôme, *omne trinum perfectum* [2], sans parler de cet ancien passage latin, *numero Dii impari gaudent* [3], ni de celui-ci, *tres monachi faciunt*

[1] Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

[2] Tout ce qui est par trois, est parfait.

[3] Les Dieux aiment & protègent les nombres impairs.

*capitulum, sicut & tres porci faciunt gregem* [1].

Les proverbes sont la sagesse des nations, & sous des expressions triviales & populaires renferment ordinairement un grand sens, & nous transmettent d'anciens usages fondés sur de grandes vérités.

Les Jésuites, d'après une révélation particulière de Saint Ignace, portoient trois cornes à leurs bonnets : la thiare du Saint Père est ornée de trois couronnes.

Voulez-vous consulter la table qui étoit l'ancienne théologie des payens ? Trois Dieux partageoient l'empire de l'univers : Jupiter au ciel, Neptune sur les mers, Pluton dans les enfers. Diane avoit le surnom de *Triformis*, en l'honneur des trois phases de la lune : Mercure avoit celui de *Trismégiste*. Les trois Grâces, les trois Parques, les trois Euménides, & les neuf Muses qui sont le carré de trois. Trois Déeses disputèrent de la beauté ; Achille après avoir attaché Hector à son char, le traîna trois fois autour des murailles de Troye. Horace a dit : *ternos ter cyathos attonitur bibet* [2]. Les Romains à table étoient couchés trois

---

[1] Trois moines composent un chapitre, comme trois cochons forment un troupeau.

[2] Il boira trois fois trois coups, sans s'étonner. *Hor. Od. lib.*

sur chaque lit. Avant la découverte du nouveau continent, l'ancien étoit partagé, comme de nos jours, en trois parties.

Le triangle est une des figures de géométrie dont nous tirons les propositions les plus évidentes, entr'autres celle que les trois angles d'un triangle quelconque sont égaux à deux angles droits, & puis, par suite, le carré de l'hypothénuse [1], & pour ne pas nous arrêter à Platon qui fut le nombre de trois dit des choses merveilleuses, voulez-vous que nous vous transcrivions ici le passage d'Eusèbe de Césarée dans son panégyrique prononcé devant l'empereur Constantin [2]?

[1] Le carré du grand côté dans tout triangle rectangle, est égal aux carrés des deux autres côtés pris ensemble. *Elém. de Géométrie.*

[2] Eusèbe de Césarée étoit un Evêque que l'on soupçonna, avec quelque fondement, de pencher en faveur de l'Arianisme. Il prononça le panégyrique de Constantin en présence de cet Empereur; à l'imitation de Pline ( le jeune ) qui avoit prononcé celui de Trajan. Mais quoiqu'Arrien presque décidé, il n'en étoit pas moins très-savant. Son histoire Ecclésiastique est fort estimée, & puis, comme vous voyez, par le passage que je viens de vous citer, il mérite, sans contredit, une place distinguée, parmi les grands hommes.

« Dieu, dit-il, a mis les nombres dans son  
 » unité : il a embelli le monde par le nombre de  
 » deux, & par le nombre de trois, il le composa  
 » de matière & de forme. . . c'est une chose mer-  
 » veilleuse qu'en faisant l'addition d'un, de deux,  
 » de trois, & de quatre, on trouve le nombre de  
 » dix qui est la fin, le terme, & la perfection de  
 » l'unité : & de ce nombre de dix si parfait, mul-  
 » tiplié par le nombre plus parfait de trois qui est  
 » l'image sensible de la divinité, il en résulte le  
 » nombre de trente jours du mois. »

D'après ces autorités, lesquelles (quoiqu'on ait  
 eu l'audace insouïe de nous traiter d'ignorans  
 comme des carpes) prouvent sans contredit dans  
 nos chefs une érudition peu commune : nous  
 débutons par mettre en tête de nos cahiers, dis-  
 posés ainsi en triangle.

Dieu.

la Matière.



le Mouvement.

Trois grandes propriétés du fluide, le ton, la  
 célérité, la direction.

Trois grands corps principaux, la terre, la  
 lune, le soleil.

Trois acides primitifs, le vitriolique, le  
 nitreux, le marin [1].

[1] Ces trois acides primitifs se trouvent dans la nature ;



Trois grands alkalis, le végétal, le minéral, le volatil.

Voilà pourquoi le globe terrestre qui a trois mille lieues de diamètre, & trois fois trois mille lieues de circonférence, présente deux poles & un équateur, & fait la révolution en trois cent soixante-cinq jours.

Voilà pourquoi nous marquons également dans tous nos procédés sur le corps humain, & sur tous les objets que nous magnétifons, deux poles & un équateur [1].

tous les autres dont les chymistes, pour faire étalage d'érudition, ont pompeusement chargé leurs tables, ne sont que des dégradations d'un de ces trois, auxquels ils se rapportent, & dont on les a très-inutilement séparés.

[1] Si les savans n'eussent pas tant écrit sur les deux poles & l'équateur des aimans tant naturels qu'artificiels, & n'eussent entassé volumes sur volumes pour expliquer les phénomènes du Magnétisme minéral, qu'ils ne connoissent que par des effets; il y a à parier que, dans ce moment-ci, pour ne se rapprocher de nous dans aucun point, ils entreprendroient de contester & nier jusqu'à l'existence du Magnétisme minéral. Mais ils s'en tiennent à nier le Magnétisme animal, qui, avec des effets plus surprenans encore que le premier, nous présente l'avantage inappréciable de nous faire toucher ses causes au doigt & à l'œil. Nous disons au doigt & à l'œil, car plus de deux cent personnes de marque ont apperçu le fluide, & l'ont apperçu d'une

On nous demande encore comment nous entendons que la matière puisse se mouvoir dans un plein aussi absolu que celui que nous admettons ; & sur le champ l'on nous fait de longues & de pesantes dissertations sur les différentes sortes de plein. L'un n'en admet d'aucune sorte quelconque ; d'autres ne l'admettent qu'avec certaines modifications ; d'autres viennent là, tout au travers avec leurs forces attractives & répulsives ; d'autres veulent nous passer que le plein de contiguité : pour nous, nous le disons hautement, nous n'admettons d'autre plein que le plein absolu : le plein de continuité. Et quant à la manière dont les

---

manière sensible, au point de distinguer ses ondulations, & les formes vaporeuses dans le vague de l'air. Ce sont des faits, cela ; & des faits revêtus du caractère d'authenticité qu'exige une vérité quelconque pour obtenir la confiance. Mais voyez-vous, vous couperiez plutôt par morceaux un Médecin ou un membre de l'Académie des Sciences, que de lui faire avouer qu'il apperçoit le fluide. C'est l'usage de ces MM. de s'acharner avec fureur contre tout mortel qui, n'ayant pas l'honneur d'être un de leurs membres, a la hardiesse criminelle de faire part au public d'une nouvelle découverte. N'avons-nous pas de nos jours l'exemple de Bletton ? & quelles difficultés n'éprouvera pas ce vertueux citoyen qui a trouvé le secret de calculer à deux cent lieues sur mer la marche d'un vaisseau ? Mais ces réflexions nous mèneraient trop loin.

corps

corps se meuvent dans ce plein absolu, tant les grands corps que les plus petites molécules de matière, ce fait est assez bien expliqué dans les Aphorismes de Mesmer, & ceux qui ont assisté à nos cours publics doivent se ressouvenir qu'avec le secours de quatre pommes de reinette, ou de quatre billes de billard, nous en rendons le mécanisme assez sensible aux yeux & à l'esprit, pour qu'il ne soit plus permis de conserver aucun doute.

D'ailleurs nous déclarons que nous ne sommes ni Cartésiens, ni Newtonniens. Nous sommes Mesmériens, & Magnétifans; planant sur tous les systèmes, nous suivons une route nouvelle, une route qui n'a encore été frayée par personne. Nous sommes dans la nature, en harmonie parfaite avec elle, ne connoissant que la nature. Nous regardons les Médecins comme les bourreaux de l'humanité, & les prétendus savans comme des gens vains, entetés & ignorans. Nous fuions les premiers parce qu'ils sont méchants & intéressés, & nous évitons toute espece de discussions avec les derniers, parce qu'ils errent par principes, & que les nôtres leur sont trop diamétralement opposés pour pouvoir jamais nous flatter de leur désiller les yeux. Cette classe d'hommes est destinée à vivre & à mourir dans l'impénitence finale.

Nous les plaignons, parce que nous sommes

bons, parce que la bonté est notre essence, nous les plaignons : car quel autre sentiment accorder à des êtres bien organisés d'ailleurs, qui se refusent opiniâtrément à l'évidence & à la lumière? à des êtres qui nient l'existence des faits dont ils sont témoins, & qui les nient par cette raison seule que les preuves qu'on leur en administre ne sont pas suffisantes!

Et dans le fond, qu'ont-ils opposé jusqu'à présent à ce que nous avançons? Des invectives d'abord, des imputations fausses, des déclamations vagues. « Tu prends ta foudre, au lieu de » me répondre, disoit Ménippe à Jupiter, tu as » donc tort? » Ensuite ils nous ont traités, & nous traitent encore de charlatans: assurément c'est bien le cas de dire *mutato nomine, de te fabulâ narratur* [1]. Et puis non contents de toutes ces menées, ils attaquent notre croyance, nos mœurs, notre bonne foi.

Dieu tout puissant! qui lisez dans nos cœurs, vous le savez! c'est vous qui nous inspirez! c'est vous, qui touché des maux sous lesquels languit depuis tant de siècles la malheureuse humanité, avez mis en nous, & ce tact exquis pour sentir les

[1] Ami, change de nom, la fable est ton Histoire. *Hor. Sat.*

plus légères influences du fluide, & ce discernement fin pour en connoître, en suivre, en étudier pas à pas la marche, & ce talent si nécessaire pour en annoncer la doctrine aux peuples !

Un certain M. Thouret, organé & interprète de la société royale de Médecine, a cru nous avoir pulvérisés en donnant contre nous un livre qui, sous le titre spécieux de Doutes impartiaux sur le Magnétisme, nous assimilait à tous les charlatans qui, depuis la création, ont tenté d'abuser de la crédulité des peuples. Qu'a produit ce fatras d'érudition entassé sans choix, sans critique, & déjà enlevé dans la poussière des bibliothèques ? Rien du tout : & les mêmes argumens avec lesquels ils croyent nous battre à plattes coutures, nous nous en servons pour étayer notre cause, & en faire un des plus fermes appuis.

En effet, se figurera-t-on que parce que les anciens n'avoient ni dictionnaire Encyclopédique, ni académie des Sciences, ni société royale de Médecine, ils fussent moins instruits que nous ? Un pareil préjugé bien fait pour flatter l'amour propre de nos petits Docteurs modernes, s'établit tous les jours de plus en plus, grâce à leurs soins. Mais une réflexion seule doit suffire pour le terrasser, c'est de penser que la fameuse bibliothèque d'Alexandrie qui fut brûlée par le Calife Omar, à peu près dans le huitième siècle,

contenoit environ huit cent mille volumes [1]. Or dans un tems où l'Imprimerie n'étoit pas connue, comment imaginer que des princes aussi éclairés que l'étoient les Ptolemées, & quelques-uns des souverains qui les ont remplacés, se fussent amusés à ramasser une collection aussi nombreuse d'ouvrages de toute espèce, s'ils n'eussent pas tous renfermé de grandes vérités, & n'eussent été les archives des connoissances les plus précieuses en tout genre? Nous savons nous autres Magnéticiens, & nous le savons de bonne part, qu'il y avoit une partie de ces ouvrages rassemblés à grands frais des quatre coins de l'univers, dans lesquels se trouvoient éparpillés la plupart de nos propositions qui révoltent aujourd'hui tant de gens [2].

[1] Cette collection étoit si immense, que pendant plusieurs mois, les bains de la ville d'Alexandrie ne furent chauffés qu'avec les livres que l'on avoit tirés de cette superbe bibliothèque. On ne tiroit pas alors, comme de nos jours, deux mille exemplaires d'un même ouvrage. D'après ce calcul, il y auroit de quoi chauffer les bains de la ville de Paris pendant plus de quinze jours, si on n'employoit à cette opération que les ouvrages détestables qui depuis quelques années ont été écrits contre le Magnétisme animal.

[2] C'est à nos Sybilles à qui nous avons cette obligation.

C'est le sort des grandes vérités d'éprouver d'éternelles contradictions, & le sort de ceux qui veulent les étendre, & essayer des persécutions.

Mais sans vouloir remonter à l'antiquité reculée, ouvrons seulement les annales de ces tems barbares qui ont précédé la renaissance des lettres; suivons même les histoires plus modernes des tems plus éclairés qui ont succédé presque jusqu'à nos jours, qu'y voyons-nous? des corps d'accusations bien formelles intentées par des Cours supérieures contre de prétendus forciers. Ces corps d'accusations portoient sur des faits réels; les accusés convenoient des faits qu'on leur imputoit, des témoins venoient à l'appui, déclaroient dans la pureté de leurs consciences, ce qu'ils avoient vu, ce qu'ils avoient senti, ce qu'ils avoient éprouvé: on condamnoit tous ces malheureux, & le supplice le plus cruel étoit communément la fin tragique qui terminoit les jours de ces infortunés [1].

---

[1] L'état de forciers étoit autrefois si généralement reconnu, que l'église a depuis ce tems conservé le nom d'exorciste à un des quatre moindres que l'on confère; avant le sous-diaconat, aux aspirans à la prêtrise. Les anciens rituels, & les nouveaux, ont conservé des formules d'exorcismes; & le vendredi Saint on prie pour les forciers.

Que conclure de ces faits multipliés qui jusqu'au milieu du dix-septième siècle se retracent à chaque pas dans nos histoires ?

Conclura-t-on que les anciens tribunaux composés de membres vendus à l'iniquité, se jouassent

A Beaugon, aux fêtes de la Pentecôte, des possédés arrivent de toute la province, & des provinces adjacentes : ils sont placés au pied des murs de la cathédrale, & l'Archevêque, du haut de la tour, leur montre le Saint-Sacre.

La nuit du jeudi ou du vendredi Saint, on portoit, depuis un tems immémorial, dans l'église de la haute Sainte Chapelle à Paris, un grand nombre de prétendus possédés. Beaucoup de curieux alloient les voir ; cette coutume n'a cessé qu'il y a environ quatre ou cinq ans, qu'elle a été supprimée, parce que la scène, a-t-on dit très-platement, étoit transférée aux Baquets de Meffier.

Tous ces possédés prétendus, autrement dit, ces épileptiques, ne sont tout bonnement que des gens en forte crise. Le secours seul du Magnétisme bien administré suffiroit pour les guérir. Il seroit bien plus digne d'un gouvernement éclairé de les soumettre à ce dernier traitement que de les laisser abandonnés & exposés au rebut, & à l'exécration publique. Nous avons fait sur cela au gouvernement des offres particulières ; nous offrions de contracter pour leur guérison les engagements les plus solennels. Des raisons particulières ont fait rebuter nos soins ; mais il y auroit trop de choses à dire sur cet article.



ainsi de la vie de ces infortunés? Cela seroit aussi absurde què barbare à imaginer.

Dira-t-on que ces victimes de la Justice ou plutôt de la rigueur des loix étoient des impies qui avoient fait un pacte avec le diable? cela ne tombe pas sous les sens; & graces à Dieu, il n'y a plus que les bonnes & les nourrices qui croient aux forciers, aux loups-garrou, au sabbat, & au grimoire.

On dira donc que c'étoient des charlatans qui, à l'aide de quelques prestiges, trouvoient le secret d'en imposer aux peuples, & à l'aide d'un prétendu commerce avec le diable, de tirer de l'argent des imbécilles.

Mais ces prétendus forciers opéroient des effets très-singuliers, des effets qui paroissent, & même qui étoient surnaturels : & nous, nous vous disons, & vous pouvez nous en croire, que ces infortunés dont la mémoire a été condamnée à l'opprobre, & les corps aux flammes, n'étoient ni plus forciers, ni plus frippons que nous.

Ils avoient étudié la nature, ils commençoient à épeler dans son grand livre; en la suivant de plus près, ils entroient en harmonie avec elle : les effets qu'ils éprouvoient, ( sans en connoître toute l'étendue ) ils tâchoient en essayant leurs forces, de les faire éprouver à d'autres : de là ces demi-prophéties, ces inspirations, réelles pour eux, &

supposées fausses par la tourbe ignorante.

Assez instruits pour sentir leur supériorité sur le reste des hommes, mais point assez pour en rendre l'hommage à qui il appartenait, ils abusèrent de cette grace spéciale, & regardèrent, ainsi que leurs Juges, comme un effet de la puissance du diable, ce qui n'était qu'une faveur privilégiée du ciel. Un pas de plus vers la vérité, ils devenoient comme nous, les bienfaiteurs de l'humanité, & l'on eût élevé des statues à des êtres que l'on a condamnés au dernier supplice.

Nous l'avons fait ce pas, nous autres Magnéticiens, & si nous sommes encore persécutés; après avoir joui dans nos cœurs de la douce consolation de soulager l'humanité, notre mémoire sera bénie à jamais, par la génération future, & l'on aperçoit déjà pour nous, dans le livre de l'avenir, les honneurs dont elle sera comblée.

Mais nos ennemis les plus redoutables, (& cela va vous paroître bien singulier) ce sont les mauvais plaisans [1]. Ils sont bien les êtres les plus redoutables qui soient jamais sortis des mains du Créateur. Formés d'un fluide discordant, d'un

---

[1] . . . . ridiculum acri

Fortius ac melius magnas plerumque fecat res. *Hon.*

fluide sans harmonie, d'un fluide sans activité, d'un fluide qui ne pouvoit être employé à autre chose, d'un fluide enfin qui n'est pour ainsi dire, que l'écume & la mousse du fluide universel, ils manquent d'énergie pour détourner nos courants : nous n'avons donc aucune prise sur eux : & tombant également sur les Magnétifans & sur les anti-Magnétifans, ils sont absolument comme les troupes légères qui pendant la guerre pillent, indistinctement amis & ennemis.

Tel, qui dans le fond de son ame, aspireroit à devenir un vrai Magnétifant ; tel, qui malgré les raisonnemens absurdes, mais imposans des savans, d'une famille, d'une épouse chérie, d'une maîtresse adorée, ne laissoit pas de fréquenter nos baquets, & suivoit nos cours avec exactitude, rencontre un de ces détestables plaifans, & ce que n'avoient pu opérer sur lui des sophismes multipliés, souvent mêmes des raisons & des vues d'intérêt, un mauvais quolibet l'opère en un instant : & voilà nos adeptes les plus déterminés qu'une fausse honte écarte à jamais de nos chantiers.

Ces déserteurs, jusques-là très-sensés, déjà très-instruits, que nous commençons à prôner, sur lesquels nous formions déjà avec complaisance les espérances les mieux fondées, font un tort irréparable à la société Magnétique : non pas

qu'ils abusent de ce que nous pouvons leur avoir révélé ; (d'ailleurs ils le tenteroient en vain, parce que nous ne disons les fins mots qu'à la dernière extrémité, & lorsque nous connoissons nos élèves à l'abri de toute séduction) : mais on dit dans le monde, « voilà M. un tel qui donnoit » à plein collier dans le Magnétisme, il l'abandonne, apparemment qu'il est détrompé. » Et tout cela n'est que l'effet d'une gayeté [1].

Aussi qu'un de ces mauvais bouffons soit dangereusement malade ! Notre amour pour l'humanité cédera à la douceur de le voir périr. Notre cœur en souffrira, mais il est indispensable de purger au plutôt la terre de cette race félonne.

---

[1] J'ai toujours été très-surpris que Mesmer ait choisi la France pour y jeter les fondemens de sa doctrine, & Paris pour le centre de son Apostolat. Il est sans doute parti de ce premier point que les nouveautés en tout genre y sont saisies avec avidité ; mais il eût dû prévoir en même tems que le peuple François, & principalement les Parisiens, si semblables en tout au tableau qu'on nous a laissé des Athéniens, n'avoit point assez tenu, pour s'attacher, avec une certaine suite, à un système aussi profond, aussi réfléchi : & prenoit, au bout d'un espace de tems très-court, pour le but de ses plaisanteries les plus amères, ce qui l'avoit été d'abord de son enjouement & de son enthousiasme.

Nous les livrons donc avec une espèce de satisfaction à l'anathème, & leur interdisons tout commerce quelconque avec le bon fluide.

Un d'eux entr'autres, & qui malheureusement est d'un certain poids, après avoir épuisé tout ce que le sarcasme peut avoir de plus mordant, n'a-t-il pas dit publiquement avoir rencontré le chien de Mesmer qui tous les matins alloit faire sa tournée dans Paris? ce chien, disoit-il, aussi parfait Magnétisant que son maître, après s'être bien impregné de fluide, se mettoit en marche à une heure réglée, & considéroit attentivement, chemin faisant, tous les animaux de son espèce. Ceux à qui il voyoit le poil hérissé, l'œil morne, les oreilles & la queue basses, il leur tâtoit les hypocondres, & les magnétisoit, jusqu'à ce qu'il eût ranimé en eux le principe de vie. Quelques gens bien pensants, ajoute le narrateur, soupçonnant cet animal bienfaisant de vues contraires à la pudeur, essayèrent inutilement de le détourner de son traitement dont ils ne connoissoient pas l'objet, & ne pouvant lui faire lâcher prise, ils alloient à la grande édification du quartier, en faire une victime de la décence & des bonnes mœurs, si par bonheur pour lui, un Magnétisant qui avoit fait ses classes avec lui, & qui le connoissoit particulièrement, ne lui eût sauvé la vie, en répondant de sa façon de penser, & n'eût

arrêté le zèle indiscret auquel il alloit être sacrifié [1].

---

[1] Cette histoire de chien est, comme on pense bien, controuvée à plaisir. Mais elle nous rappelle un trait que Mesmer cite toujours avec un nouvel étonnement. Mesmer étant en Allemagne, & y travaillant dès-lors à exercer le Magnétisme animal avec moins de célébrité, mais avec presque autant de succès qu'il l'a depuis exercé en France, avoit mis en crise des plus fortes deux personnes de considération qu'il traitoit de maladies graves : un grand chien danois qu'il avoit alors entraîné par hazard dans l'appartement où se passoit son traitement : ce chien s'approcha des malades, & sur le champ la crise fut levée, comme par une puissance invincible. Mesmer qui n'est pas homme à laisser échapper le moindre des faits dont il peut résulter quelque nouvelle découverte, recommença sur différens sujets en traitement, la même expérience de ce chien que le hazard lui avoit indiquée. Les effets en furent constamment les mêmes : ce qui lui dénota, dans cet animal, une vertu aimantique qu'il n'a rencontré depuis dans aucun des animaux de cette espèce, & qu'il n'a pu, malgré toutes les recherches, rencontrer que dans deux individus de l'espèce humaine, tous deux Allemands. Ne demandez pas quelle induction a tirée Mesmer de ce fait singulier : la même bonne foi avec laquelle il en rend compte lui fait déclarer qu'il ne comprend rien à ce phénomène : & certainement nous n'entreprendrons pas de l'expliquer ; quoique d'après certaines données de M. Mesmer, il nous fût très-facile de dire, sur cela, des choses sublimes.

Et vous le connoissez, tous le perfide auteur de cette mauvaise histoire, répandue, graces à lui, dans toute la chrétienté, répétée par les sots, applaudie par la cabale, & brodée par les froids plaisans de la seconde & de la troisième force, & c. Et en dépit de nous, *fruitur Dis inatis* [1]. Vraiment ! Ce ne seront ni Fréret, ni Boulanger, ni Mirabeau, ni Bolimbroock, qui, en matière de religion, écartèront les fideles & les croyans de la route du salut ; mais c'est un Voltaire qui, trop peu profond, pour attaquer par le raisonnement la sainteté de nos mystères, les a combattus, pendant tout le cours d'une vie beaucoup trop longue, avec les armes du ridicule, & de la mauvaise plaisanterie.

Qui, nous le répétons, les gens les plus à craindre pour nous, ce sont les mauvais plaisans. Car ce que nous appellons les mechants, les gens mal intentionnés, nous donnent bien de la peine : ils ont assez d'énergie pour troubler nos opérations, pour faire diverger & divaguer nos courans ; nous en convenons ; mais par cela seul qu'ils ont une forte énergie, nous avons pris sur eux la trêpe de nos armes l'emporté sur les leurs, & avec de la force & de la confiance, nous sortons toujours

---

[1] Il jouit en paix de la colère des Dieux. (*Juv. Sat.*)

(1) Voyez cette Lettre, Vol. 3. n. 19.

[30]

vainqueurs de la lutte : c'est exactement l'histoire de Moïse, & des Magiciens de Pharaon [1].

Ne vous y trompez pas au moins, les Magiciens de Pharaon étoient des Magnétifans, mais des Magnétifans d'un ordre très-subordonné, à peu près [2] de la force du docteur Deslon, & de

---

[1] A un des cours faits cette année 1785 à Paris, (on m'a dit que c'étoit chez M. de Savalette.) on fit paroître un somnambule que l'on mit en crise. Le cours n'étoit pas composé en totalité de personnes bien intentionnées ; & dans le grand nombre il se trouvoit beaucoup de méchants qui firent l'impossible, & réunirent toutes leurs forces pour arrêter les effets que l'on attendoit du somnambule. [Il étoit précisément question de la démonstration du somnambulisme.] Le Magnétifant qui tenoit le cours, & qui étoit sans contredit celui qui, aux lumières les plus étendues, joint la plus grande puissance magnétique, sentit bientôt le piège qu'on lui tendoit : & averti par la marche contrariée & divergente de ses courants, il s'aperçut sans peine que l'on élevoit autel contre autel. Mais rappelant toute la vertu magnétique, il prit bientôt le dessus, & les méchants eurent la douleur d'avoir tenté sans succès d'opérer le mal.

[2] Le célèbre Court de Gébelin dont le nom fait autorité, & qui avoit si longtems fouillé dans les ténèbres de l'antiquité la plus reculée, a dit, dans son Monde primitif, tom. 8, pag. 97 & 405, & depuis dans sa Lettre aux souscripteurs, pag. 46(1). C'est par ces mêmes connoissances que les Mages, les Hiérophantes, les Braminés, les



quelques-uns de ses adeptes que nous voyons magnétifans à tors & à travers dans toute la France.

Ces derniers savent bien quelque chose, nous ne pouvons pas le dissimuler; mais qu'ils sont loin encore de ces connoissances sublimes, de cette force active qui commande à toute la nature, qui soumet à sa volonté une partie des élémens! A les entendre, nouveaux Prométhées, ils ont dérobé le feu divin de Mesmer! Hélas! Ils ont seulement allumé à ce foyer inépuisable une petite bougie, à la foible lueur de laquelle ils se traînent en tâtonnant; semblables aux peuples du Nord qui,

» Gymnosophistes, les Druides, &c. &c. ces compagnies si  
 » révérées dans l'antiquité, & sur-tout dans l'orient;  
 » dont les chefs étoient à la fois Prêtres & Rois,  
 » se vantoient d'opérer des merveilles avec des verges, des  
 » bâtons, des flèches; de faire éprouver de fortes sensa-  
 » tions, d'occasionner des douleurs, guérir des maladies  
 » par un simple atouchement, une simple direction de la  
 » main, un simple regard: de prolonger les jours, de les  
 » rendre aussi longs, & aussi heureux qu'ils l'étoient dans  
 » la génération primitive: en un mot, de produire tant  
 » d'effets merveilleux si vantés dans l'histoire, mais aux-  
 » quels on ne croit plus aujourd'hui, parce qu'on en a  
 » oublié l'origine, parce qu'on en ignore la cause, parce  
 » qu'on juge mal-à-propos, qu'ils ne sont appuyés que sur  
 » l'ignorance, la crédulité, la superstition. »

pendant trois mois de l'année ne marchent qu'à la clarté précaire des crépuscules & des aurores boréales, tandis que nous habitans des zones plus fortunées, jouissons, dans toute leur pureté, & dans toute leur intensité, des rayons bienfaisans de l'astre qui nous prodigue tout l'éclat de sa lumière.

Quels sont donc ici bas, direz-vous, les vrais Magnétifans? Qui! Mesmer d'abord, le pere Hervier, P..... D.....

*Pauci quos æquus amavit*

*Jupiter, aut ardens evehit ad æthera virtus [1].*

Bergasse ensuite, d'Epréménil, Lamotte, & quelques autres de moindre force encore, quoiqu'ayant fait schisme avec le vrai tronc, mais persistans néanmoins dans un attachement inviolable à la bonne doctrine [2].

[1] Un petit nombre d'êtres privilégiés que les Dieux chérissent, ou qu'une vertu ardente a élevés jusqu'aux cieux. *Virg. En. Lib. VI.*

[2] C'est une chose bien cruelle que quelque sublime que soit la doctrine que des hommes sont chargés d'annoncer, quelque pure, quelque sainte que soit la morale qui l'accompagne; il y a toujours scission entre les membres qui remplissent les fonctions de l'apostolat. Les apôtres Saint Pierre & Saint Paul eurent une discussion assez vive sur les

Entré

Entre tant de héros je n'ose me placer.

Sans contredit & Desflon & ses élèves, & la foule échappée de nos écoles, peuvent bien traiter des maladies graves, donner & lever des crises, magnétiser des bœufs, des baigns, des bouteilles, ébaucher quelques somnambules, raisonner assez pertinemment sur l'agent, connoître dans un certain détail les différens pôles du corps humain, magnétiser à une glace, faire sentir à travers d'un mur quelques effets : à Dieu ne plaise que nous tentions de leur dérober le juste tribut de louanges que mérite leur zèle !

Mais de connoître la grande théorie du système Magnétique, de percer la profondeur des mystères

cérémonies des gentils ; nous avons vu ensuite, dans l'église primitive, toutes les différentes hérésies qui en ont troublé le repos. Nous n'osons donc pas nous flatter que le Magnétisme fût exempt de ces disputes scandaleuses. Mais elles n'en sont pas moins déchirantes pour les âmes qui n'aiment, qui ne cherchent que le bien. Les incrédules se prévalent de ces scissions intérieures ; il en résulte un mal réel pour la chose, & un ridicule pour les dissidents. Pour nous, nous levons les mains au ciel pour en obtenir la paix & la concorde, & nous nous écrions avec Virgile dans l'amertume de nos âmes !

*Tantum animis, caelestibus ira !*

C

auxquels nous nous élevons, de former des fonnambules, des prophètes, des sybilles qu'aucune puissance humaine ne puisse mettre en défaut, d'obscurcir la clarté de la lune, ou de donner une plus grande intensité à ses rayons, de faire tomber à volonté un brouillard épais qui nous cache le soleil, de rappeler à la vie un mourant aux derniers termes de l'agonie, de magnétiser de Paris en Amérique, à heure nommée, un individu avec lequel on est en rapport & mille autres effets plus surprenans encore, c'est ce dont nous les désirons tous pris collectivement & individuellement : c'est ce que Mesmer a révélé à très-peu de ses élèves; c'est ce qu'un plus petit nombre encore est capable d'exécuter, & jusqu'où pouvoit seul s'élever un génie créateur aussi vaste, aussi ardent, aussi rare que celui du grand homme à qui nous devons ces précieuses découvertes.

Hélas! dans ce moment-ci il se dérobe aux empressemens du nombre chéri de ses amis, & à la basse jalousie de ses envieux. Mais, nouvel Elie, en disparoissant du milieu de nous, il nous laisse son manteau; il reparoîtra bientôt plus triomphant que jamais, pour écraser ses ennemis, & cette espèce de fuite, comme il plaît à ses ennemis de la nommer, fera un jour célébrée par les vrais croyans, comme celle de Mahomet, & deviendra

la nouvelle hégire dont on datera l'époque du bonheur des humains [1].

Bien des gens s'effrayés, & même de nos partisans zélés nous reprochent dans moment-ci la multiplicité de nos somnambules, de nos malades Médecins, de nos prophètes : « vous croyez, nous disent-ils, en » multipliant dans toute sorte d'individus, ces états » extatiques, acquérir à votre doctrine un plus » grand nombre de partisans, & une plus grande » considération. Mais vous avez fait une fautive » combinaison; nous sommes dans un siècle où » l'on ne croit plus aux miracles, & au point où » en sont arrivées les sciences, il n'est plus permis » d'admettre la possibilité de lire ainsi dans » l'avenir; on commence déjà, & l'on finira par » vous traiter hautement d'imposteurs, vos » prophètes bavarderont à tort & à travers, & » vous périrez par cela même que vous comptiez devoir le plus vous faire valoir. »

« D'ailleurs, ajoutent-ils, n'a-t-on pas vu de » tout temps que quiconque a voulu s'arroger

---

[1] Tout le monde sait que l'hégire ou l'ère des Mahométans date de la fuite de Mahomet, lorsqu'il fut contraint de se sauver de la Mecque. La première année de l'hégire, ou plutôt son premier jour répond au seize juillet 622 de l'ère chrétienne.

» sur la multitude un certain empire, a toujours  
 » prétendu un commerce quelconque avec des  
 » génies! Numa, avoit sa nymphe Egerie,  
 » Sertorius, sa biche blanche, Mahomet, son  
 » pigeon. &c. &c. &c. »

Voilà, sans doute, une objection qui a l'air bien imposant ; mais écoutez seulement notre réponse : premièrement il est faux que nous cherchions à capter sur les ames, cet empire auquel des gens mal intentionnés nous soupçonnent d'aspirer. Semblables à ces fameux navigateurs qui ( cherchant dans les mers du Sud quelques petites isles anciennement reconnues, mais dont on ne connoissoit pas la latitude, ) ont trouvé de vastes continens ; nous de même, une fois mis sur la trace de la nature, l'épiant dans sa marche, saisissant toutes les indications, nous nous sommes vus, sans nous en douter, ( car nous ne pouvions jamais nous en flatter, ) nous nous sommes vus embarqués dans une multitude de faits qui nous ont conduits pied-à-pied à la découverte du somnambulisme, & du parti que l'on en pouvoit tirer.

Moins instruits, moins attentifs, avec moins de sagacité, & j'ose dire, avec moins de génie que nous, des observateurs ordinaires eussent négligé ces premiers faits ; nous, nous n'en avons négligé aucun : voilà l'effort de l'art. Nous avons donc eu

des malades Médecins, par le secours desquels nous avons connu des maladies que toute l'expérience des plus vieux Médecins n'eût jamais pu aller déterrer dans les individus qui en étoient attaqués.

Nous avons reconnu ensuite que ce n'étoit que dans l'état de parfaite harmonie avec la nature que ces malades Médecins étoient susceptibles d'acquiescer cette finesse de tact capable de nous donner des indications sûres. Nous avons calculé la marche du fluide, par des calculs plus exacts que ceux auxquels on croyoit avoir soumis la marche de la lumière, & de combinaisons en combinaisons, nous sommes arrivés au point que nos somnambules voyoient présens à leurs yeux, le passé, le présent, & l'avenir.

Peut-être dans l'ivresse d'une découverte aussi étonnante, aussi sublime, avons-nous mis un peu trop d'empressement à la rendre publique. Cela même prouve plus que toute autre chose en notre faveur. Car pour peu que nous eussions aspiré à cette prétendue domination sur les âmes, nous eussions enveloppé notre nouvelle découverte des voiles du mystère, & elle nous présentoit en effet d'assez grands avantages.

Nous avons, d'après cela, parce qu'il faut mettre de l'ordre en tout, classé nos différens somnambules en malades-médecins, en prophètes,

en sibilles. Les nuances qui caractérisent ces différens états ne sont pas faites pour être senties généralement, aussi n'entrerai-je point avec vous dans ces détails que je ne puis vous communiquer que de vive voix.

Je vous dirai seulement qu'ils nous font de la plus grande utilité : ce que l'étude la plus suivie, le coup d'œil le plus clair-voyant, les méditations les plus profondes ne sçauroient nous dévoiler, ces gens-là nous en instruisent avec une clarté, une précision, un choix de termes qui nous surprennent encore tous les jours.

Ainsi lorsque dans nos cours, ou même dans le monde, on nous fait quelque question que nous n'avons pas prévue, & à laquelle, d'après nous-mêmes, nous serions quelquefois fort embarrassés pour répondre, nous ne faisons aucune difficulté d'avouer que nous consulterons un de nos somnambules, & le lendemain nous donnons, d'après eux, une solution toujours satisfaisante du problème qui nous a été proposé.

Une chose grandement à observer, (& admirez sur cela la sagesse de la nature) c'est qu'aucun de nos somnambules ne répondra à une question qui tendroit à faire tort à quelqu'un, qui toucheroit au gouvernement, qui pourroit embrasser des vues de fortune ou d'intérêt quelconque.

Cette marche est naturelle & conséquente,



nous avons dit que le somnambule, en état de somnambulisme, étoit un être parfaitement en harmonie avec la nature. Or nature & harmonie font synonymes : suivez bien cela, je vous prie. N'oubliez pas non plus que nous admettons le plein absolu : dans ce plein absolu, tout se meut d'après cette première loi de mouvement harmonique imprimé par le créateur. Par conséquent le somnambule indique les maladies, parce qu'il est averti par les courans rentrans & sortans, que dans les corps qu'il magnétise, il y a certaines parties dans lesquelles il y a dèsharmonie. Le somnambule voit aussi, comme sur une grande carte, les mouvemens des corps célestes dans lesquels il ne sçauroit exister aucune dèsharmonie : il y voit le passé, le présent & l'avenir, parce que ces objets sont dans toute l'immensité du fluide : mais il n'y voit en présent & en à venir, que ce qui est dans les règles les plus strictes de l'harmonie préétablie; or tout projet qui pourroit nuire, toute vue d'intérêt & d'ambition & autres semblables, ne sont que l'effet de courans troublés, de courans tendants à détruire l'harmonie sociale, & il sortiroit plutôt de son état de somnambulisme, que de satisfaire sur cela aux questions des méchants & de la cupidité.

[1] Il ne connoit avec tant de pénétration, tant de sagacité, les mouvemens troublés du corps humain, que parce que le Magnétifant qui le fait agir, & avec lequel il est en rapport, n'est animé que par le projet de faire du bien.

Ces somnambules, en état de crise, deviennent des êtres purement passifs; l'art du Magnétifant est de saisir avec précision le moment où ces fortes de gens entrent pour ainsi dire, en vertu communicative avec la nature; une nuance de plus ou de moins, ou les rapproche trop de l'état de veille, ou les plonge trop avant dans l'état du

---

[1] Par exemple, beaucoup de gens ayant entendu dire que les somnambules avoient connoissance de l'avenir, ont obtenu, sous prétexte de consulter pour leur santé, la permission d'être mis en rapport avec des somnambules; puis, sous l'ombre de les faire jaser de choses & d'autres, arrivoient, comme par hazard, à leur premier but qui étoit de se faire nommer des numéros pour le prochain tirage de la lotterie de France. Mais ils ont dû en être corrigés : car cette seule question remettant le somnambule dans le torrent des courans troublés de la société, le somnambule n'étoit pas plus en état que le commun des hommes, de donner à ces questionneurs avides, des indications sûres, & jamais il n'est arrivé qu'aucun des numéros nommés ainsi par des somnambules, soit sorti de la roue de fortune. C. Q. F. D.

sommeil. La crise une fois levée, ils sortent de cet état privilégié, & rentrant dans la classe des êtres ordinaires, il ne leur reste pas même le plus léger vestige de tout ce qui s'est passé, & ils sont bien loin d'imaginer qu'ils aient été admis dans le sanctuaire de la nature, & qu'ils aient tenu dans leurs mains la chaîne éternelle des événemens de ce vaste univers.

Je conviendrai bien, en même-tems, qu'il peut y avoir en cela quelques abus. Que des personnes mal intentionnées pourroient s'entendre avec de prétendus somnambules, & se jouer par fois, de la crédulité des personnes simples. Mais sur cela la pierre de touche la plus sûre, est de bien connoître le Magnétisant qui est en rapport avec le somnambule, & du moment qu'il vous fera prouvé que le Magnétisant est bon, vertueux, & selon la nature, fiez-vous hardiment au somnambule qu'il aura formé [1].

---

[1] Le somnambule de la classe de ceux que nous nommons malades Médecins, dit, & indique, lorsqu'il est en crise, quel est le genre de maladie dont il est attaqué, le traitement qu'on doit employer avec lui, le nombre & l'époque des rechutes ou des accidens qui doivent lui survenir.

Or de même que tous les Magnétisans ne sont pas éga-

lement bons, les somnambules de même, ne sont pas également sûrs, Vous connoissez les moyens indicateurs de la bonté de l'un, & du degré de confiance que l'on doit avoir à l'autre. Un de ces derniers donc, qui vouloit apparemment se faire un état du somnambulisme, avoit prédit que le 30 de mai de cette année il rendroit par la bouche un abcès, une poche, un kiste, un tubercule sanguinolent. Une personne assez instruite qui le suivait depuis longtems se méfioit de sa véracité, lui joua le tour affreux de se transporter chez lui le 30 de mai à quatre heures & demie du matin. L'heure de cinq heures étoit celle indiquée par le somnambule. Voilà donc mon observateur qui le somme de l'accomplissement de sa prophétie. Le prophète qui n'avoit pas mis dans son marché d'être examiné d'aussi près, fut d'abord primé par une visite aussi inopinée. Cependant après beaucoup de façons, d'excuses assez mauvaises, il s'absenta un quart d'heure, & revint en se plaignant beaucoup. Puis après de grands efforts, le secours d'une grande quantité d'eau tiède, il rendit effectivement par la bouche une petite poche légèrement rougeâtre, qu'il avoit sans doute avalée, pendant son quart d'heure d'absence.

L'observateur remarqua très-bien que cette déjection n'avoit été ni précédée, ni suivie de matières purulentes, de glaires, ni d'aucun signe indicateur d'un dépôt. Et d'ailleurs la poche ne portant aucuns caractères d'un dépôt, l'artifice se trouva trop grossier : aussi ne tarda-t-il pas à dénoncer le faux somnambule. Nous nous devons à nous-mêmes d'ajouter à ceci notre témoignage, car quel-

que enthousiastes que nous soyons, nous ne pouvons en conscience nous dispenser de mettre le public en garde contre tout ce qui porte le caractère de mauvaise foi.

On nous objecte encore une chose, c'est que tous nos somnambules sont des gens à gages, & de la lie du peuple. Nous pourrions répondre à cela que des titres de noblesse n'en furent jamais un à la confiance générale. Mais nous nous contentons d'une réponse très-simple : c'est que ces somnambules étant destinés, dans la primitive institution, à nous servir de malades Médecins, quel feroit l'homme ou la femme de qualité, ou le membre de l'Académie Française ou des Sciences qui voudrît se prêter à être à nos ordres à toute heure de jour ou de nuit, pour consulter avec nous sur toutes les maladies, toutes les infirmités au sujet desquelles on a journellement recours à nous ! Vous pensez bien que la proposition n'est pas faisable. D'ailleurs les gens du peuple étant plus dans la nature, arrivent plus facilement à l'état de somnambulisme qui en est le complément & la perfection. Nous y avons amené, à cet état de somnambulisme, des gens de condition. Mais la crainte du ridicule, ce qu'ils croient se devoir à eux-mêmes, l'espèce de honte qu'ils croiroient attachée à cet état de prophète banal, bref l'empire du préjugé, ne leur permettent pas de se nommer. Et à leur instante prière nous leur gardons un secret que dans des tems plus éclairés, & dans des circonstances plus heureuses, ils nous reprocheront, sans doute, de n'avoir pas divulgué plutôt.

sont consacrés dans les livres saints? Et faut-il parce qu'on aura eu le malheur de rencontrer un Magnétisant qui n'aura pas été parfaitement dans l'esprit de son état, en inférer que le corps entier des Magnétisans est une peste dangereuse dans un gouvernement?

Ce seroit aussi par trop imiter cet Anglois qui, débarqué à Calais pour faire son tour de France, eut à faire à une hôtelle rouille & acariâtre, & repartit dès-le lendemain avec humeur pour l'Angleterre, après avoir écrit sur son *album*: Nota, que toutes les Françoises sont rouilles & acariâtres.

*Ex fructibus eorum cognoscetis eos.* Or que disons-nous dans nos cours? qu'on nous cite seulement une proposition avancée par nous, & qui ne soit pas dans les règles de la morale la plus saine, la plus pure, la plus douce! On nous accuse d'être Matérialistes, Eh! pourquoi pas d'être Athées! Nous avons cependant insisté formellement sur la toute-puissance divine qui, d'un seul acte instantané de sa volonté, a créé la matière & le mouvement: N'avons-nous pas recommandé, comme un point capital, l'anéantissement & la reconnoissance devant l'Être suprême à qui nous devons chaque instant de notre existence? La base sur laquelle roulent nos principes sociaux ne porte-t-elle pas absolument sur le respect aveugle qui est dû au gouvernement sous lequel on est

placé? sur la charité fraternelle prise dans toute son étendue, dans toutes les acceptions? N'avons-nous pas dit que toute action, même toute pensée qui tend à troubler l'ordre de la société, étoit contraire à l'harmonie de la nature, laquelle harmonie subsiste nécessairement au physique & au moral? N'avons-nous pas assez appuyé sur ce que le but du Magnétisme étoit de rendre les hommes moins méchans, moins pervers? Nous avons annoncé très-décidément que la génération future deviendroit bonne & bonne par essence, par cela seul que la génération présente dégagée de ses infirmités, imprégnée d'un fluide plus pur, donneroit le jour à des enfans, & plus sains, & mieux conformés, & par conséquent plus susceptibles d'être toujours en harmonie avec la nature.

Une accusation plus grave encore que toutes les précédentes, accusation que l'on repete le plus souvent, à la faveur de laquelle on a tenté d'alarmer les âmes vertueuses, les familles, les époux, c'est l'accusation de mauvaises mœurs si gratuitement intentée contre nous; & sur quoi fondée! Sur ce qu'il est, dit-on, physiquement impossible que tous nos attouchemens aient lieu, sans attenter aux loix de la décence & de la pudeur. Pour nous, cette accusation tombe d'elle-même; & nous pouvons en appeler aux personnes de l'un & de l'autre sexe qui ont suivi nos traite-

mens publics, ou qui en ont essayé de particuliers. Qu'ils disent tous si la vertu la plus austère a pu seulement remarquer de notre part le moindre geste capable de l'effaroucher, ni même de l'alarmer.

Mais la femme de César ne doit pas même être soupçonnée. Et pour effacer de nos traitemens, jusqu'à la plus légère idée d'indécence, nous retorquons l'argument porté contre nous, & nous le retorquons par la doctrine elle-même : car voilà le bon de cette doctrine, c'est que la dernière proposition résulte directement, & est une conséquence forcée de la première.

Ecoutez donc bien ceci, & quoique la vertu s'avilisse à se justifier, apprenez par le raisonnement suivant à repousser les traits que la malignité toujours éveillée ne cesse de lancer contre nous.

Vous connoissez la marche des courans rentrans & sortans; vous savez qu'un méchant seul présent à un traitement est capable de les faire diverger : ( il vous est démontré comment cet effet s'opère, & comment l'on peut y parer. ) Il vous est également démontré que le Magnétisant n'opère qu'autant qu'il est en harmonie avec la nature, qu'il est bon, sensible, vertueux, qu'il est mû par le désir de faire le bien. Une autre vérité de fait, c'est que, comme nous le répétons sans cesse, toute pensée qui tend à troubler l'ordre



social, de ce moment-là détourne les courans; que nous ne pouvons diriger le fluide qu'autant que nous nous possédons, qu'aucune passion ne nous trouble, qu'aucune pensée étrangère au Magnétisme ne nous distrait, fut-elle d'ailleurs bonne en elle-même, & généralement qu'autant que toutes les puissances de notre volonté, de notre entendement font tendues uniquement à remplir le but que nous nous proposons en traitant un malade. Ce but étant donc de le soulager d'abord, pour tâcher ensuite de le guérir à la longue, nous avons déjà assez à faire, d'étudier la marche des courans qui varie dans chaque individu, & nous présente dans chacun d'eux des phénomènes nouveaux, parce que la nature, constante dans la marche générale, ne nous en offre pas moins, à chaque pas, des nuances très-sensibles & très-caractérisées; donc, la plus légère rémission dans notre attention scrupuleuse à propager le fluide, & à le filer, pour ainsi dire, suivant les différentes données que nous offre l'état du malade, n'influe que trop sur les secours que nous lui administrons.

A plus forte raison, si nous nous permettions seulement [ en magnétisant des personnes du sexe ] je ne dis pas, le moindre désir, mais, qui plus est, que lâchant insensiblement la bride à notre imagination, elle se retraçât des images bien

faites pour la dériver un peu dans toute autre circonstance; de ce moment-là, notre besogne est manquée, nous ne faisons plus passer qu'un fluide troublé, que des courans en dèsharmonie; l'agitation de notre ame & de nos sens nous rend incapables de continuer, & la malade, qui, sans la partager, sent à la marche subsultante du fluide rentrant, le désordre qui s'opère dans notre organisation, abandonne forcément un traitement qu'elle n'est plus en état de soutenir, cesse d'être en rapport avec son magnétisant, & refuse machinalement le fluide avec autant d'aversion qu'elle le désiroit auparavant.

Nous avons un exemple bien frappant du peu de succès d'une séduction ménagée & tentée à l'ombre du Magnétisme, par un jeune Magnétisant, auprès d'une personne charmante qu'il aimoit éperduément, dont il étoit aimé, & qu'il avoit le projet d'épouser. Ce malheureux dans le fort d'une crise violente qu'il avoit procurée, s'oublia au point de vouloir tenter simplement quelques privautés; tout aussitôt, la crise quoique très-forte, cessa, & de l'attachement très-tendre qu'avoit eu jusques-là la jeune & vertueuse personne pour son Magnétisant, elle passa à un sentiment de haine si subit & si violent, que depuis elle n'a jamais voulu consentir à le revoir.

Nous n'avancions pas, comme vous voyez,  
une

une proposition, qu'un fait très-prouvé n'arrive sur le champ à l'appui.

D'après cela, dira-t-on, à quoi bon nous avoir donc présenté le tableau d'un vrai Magnétisant sous les traits d'une espèce d'Hercule? cela semble impliquer contradiction, ou du moins, voudroit avoir l'air d'une mauvaise plaisanterie.

Point du tout, & vous allez être forcé de convenir que toutes les qualités tant physiques que morales que nous requérons dans un vrai Magnétisant, sont absolument indispensables.

Nous difons d'abord *un physique bien sain* : parce que le fluide que fait passer le Magnétisant dans l'individu du Magnétisé seroit nécessairement vicié, si, en s'élaborant, en séjournant dans les organes du Magnétisant, il ne les trouvoit pas bien sains & bien conformés. Et pour peu que ce dernier eût quelque partie affectée, il en résulteroit forcément pour le malade, au lieu d'un principe de guérison, une augmentation de fluide altéré, une addition de principe morbifique.

*Une constitution vigoureuse.* Et en effet, elle a besoin d'être telle ; parce que par la loi des courans, rentrans & sortans, ( loi résultante du plein continu ) le Magnétisant reçoit de la personne qu'il magnétise une somme de fluide vicié égale à la somme de bon fluide qu'il lui communique : ce ne peut donc être qu'à l'abri d'une constitution

vigoureuse qu'il peut lutter contre les inconvéniens qui en résulteroient pour lui. Et quoique le Magnétisant ait des procédés infailibles pour se défaire de ce mauvais fluide, néanmoins il est toujours très-dangereux de lui servir de réceptacle pendant le peu de tems qu'il séjourne dans son corps.

*Des muscles bien prononcés.* Ils annoncent & caractérisent la force du tempérament : & il en faut un des plus robustes pour soutenir longtems le métier de Magnétisant, qui épuise considérablement, & plus ou moins suivant la qualité des individus que l'on a en traitement. D'ailleurs les personnes qui ont été longtems aux baquets peuvent dire la différence qu'elles ont éprouvée à être magnétisées par un homme nerveux, ou bien par un être fluet, par un être qui annonce tous les caractères d'une complexion frêle & délicate [1].

---

[1] Nous voyons tous les jours des Magnétisans soit dans les traitemens publics, soit dans les particuliers, qui se ménagent singulièrement en magnétisant les malades, & le malade même, pour peu qu'il soit un peu exercé, ne peut pas s'empêcher de dire avec une espèce d'impatience, mon Dieu! que vous me magnétisez mal aujourd'hui! Or à quoi attribuer cette espèce de relâchement sensible dans le Ma-

gnétifiant? A deux causes : parce qu'ayant beaucoup magnétisé la veille, il s'est épuisé, & sent que son fluide n'a plus le même ressort, ou parce qu'il est destiné à magnétiser beaucoup dans le courant de la journée. Souvent une raison encore plus forte, arrête une partie des Magnétisans : c'est que n'ayant pas tous à un point éminent, ni le talent, ni le secret de se défaire assez promptement du mauvais fluide qui leur vient par les courans sortans du malade, ils craignent de trop se compromettre, & de trop altérer leur tempérament; & leur crainte est bien fondée. Nous autres Magnétisans habiles, nous sommes au dessus de cette crainte. Quoique dans le traitement des maladies aiguës nous sentions quelquefois avec la plus grande force, les douleurs vives & poignantes que nous faisons à nos malades, il n'y a qu'un genre de maladies que nous redoutions, ce sont les maladies vénériennes : le virus en est si acré, si tenace, si gluant, que nous avons bien de la peine à en arrêter dans nous les effets; cela est si vrai qu'on a vu plusieurs Magnétisans, dans les traitemens qu'ils exerçoient sur des vénériens, qui précédemment avoient été traités par le mercure, saliver comme s'ils eussent reçu eux-mêmes des frictions. Pour obvier à cet inconvénient, qui en est un très-grand, nous avons imaginé une manière particulière de procéder avec ces sortes de malades, laquelle procure un débouché très-prompt au mercure dont le patient peut être pénétré, & cela, sans que le Magnétisant en soit imprégné. Mais ce secret n'est connu encore que de très-peu d'entre nous.

la fanté, elle donne, dès le premier aspect, la plus grande confiance au Magnétisé. Condition bien importante dans tout traitement.

*Le regard assuré.* Les yeux sont un des grands émissaires du fluide, or l'assurance de cet organe y annonce du ressort, & il ne sçauroit trop y en avoir.

*L'œil en même-tems pénétrant.* Les yeux sont le miroir de l'ame ; & le Magnétisant a besoin de toute la perspicacité des siens, pour pouvoir lire dans ceux de son malade ce qui se passe dans son ame, laquelle a souvent, autant que le corps, besoin de traitement.

*Une finesse de tact exquise.* C'est par le seul sens du toucher qu'un Magnétisant connoît le genre des maladies, & qu'il peut distinguer si leur principe vient d'une trop grande cohésion, ou d'une trop grande dissolution : ce qu'il connoît à l'impression que font éprouver aux extrémités de ses doigts les courans sortans du malade. Ce tact exquis ne s'acquiert que par un très-long ezercice, en étudiant & écoutant les sensations que portent les courans dans notre ame par l'interméde de cet organe. Aussi recommandons-nous au Magnétisant, indépendamment d'une très-grande propreté, de ne point s'occuper à des travaux qui puissent endurcir les extrémités de ses doigts.

*Une tête abondamment fournie de cheveux.* Ces

moules font les plus grands conducteurs & en même tems les plus multipliés du fluide magnétique, un Magnétifant fans cheveux est pour ainsi dire, un corps sans ame, ou, pour parler trivialement, un Apothicaire sans sucre.

*Châtains, foncés ou noirs s'il est possible.* Les cheveux de cette couleur font plus forts, plus gros, plus roides, & par conséquent des moules susceptibles de contenir & de propager une plus grande quantité de fluide.

*Une poitrine bien ouverte.* Le souffle étant souvent employé dans les grandes occasions, ( mais cette manière de magnétiser épuisant singulièrement le Magnétifant ) il importe que la poitrine & les poulmons soient d'une bonne capacité !

*La jambe fournie :* grand indice de plus que le Magnétifant est nerveusement & fortement constitué.

*La démarche posée.* Cette sorte de démarche annonce de la réflexion, du sens froid, deux qualités bien nécessaires au Magnétifant.

*Mais sure.* Quiconque à la démarche sure, ne tâtonne pas, est maître de sa besogne, & prévoit d'avance tous les pas où il peut être engagé.

Nous demandons au moral, *une ame d'une trempe forte* ; pour saisir, concevoir, embrasser l'immensité du plus beau système qui ait jamais été conçu : pour n'être point rebuté par les

contradictions, pour franchir les obstacles, pour résister à une longue application, à une longue contention d'idées. C'est ce qu'Horace nous a dépeint par le *justum & tenacem*.

*Dégagée de toute espèce de préjugés quelconques :* afin de ne pas être retenu par cette espèce de respect involontaire que l'on conserve, comme machinalement, pour les anciens principes dont on a imbu notre jeunesse ; pour ne pas être arrêté à chaque pas par la confiance que l'on avoit donnée sur parole à Newton, à Descartes, & à plusieurs autres systèmes tout aussi erronés. Ces sortes de préjugés sont l'éteignoir du génie : & il en faut pour les vaincre, & s'élever au dessus d'eux.

*Capable de franchir en un instant la distance énorme qui sépare les différens globes du système planétaire.* Le vrai Magnétisant, ou par lui, ou par ses intermédiaires, est en état d'y lire comme dans un livre, & rien de moins surprenant, puisqu'étant en harmonie parfaite avec la nature, il correspond à tout moment, avec tout ce qui entre dans son plan général.

*Une simplicité jadis appelée simplicité évangélique.* Qualité bien essentielle pour ne pas lutter contre les difficultés que présentent à notre esprit certains contrastes apparens dans l'ordre universel, & pour savoir admirer dans le silence les effets



dont nous ne ſçaurions encore pénétrer les cauſes , quoiqu'il commence à n'en exiſter pour nous qu'un petit nombre de ce genre.

*Un ſens droit.* Autrement dit un diſcernement aſſez exercé , une critique aſſez éclairée pour ne pas changer ſes anciennes erreurs contre de nouvelles.

*Un cœur pur , compâtiſſant , ſenſible.* Pur , c'eſt-à-dire , ne penſant point le mal , & ne le ſouſſonnant dans les autres qu'à la dernière extrémité , compâtiſſant , ſenſible ; ces deux dernières qualités ſont la marque caractéristique d'un vrai Magnétiſant. Un des grands biens moraux du Magnétiſme animal eſt de tendre à établir parmi les hommes cette douce fraternité , cette réciprocité de ſoins , cette tendreſſe affectueuſe uniquement occupée du ſoulagement des malheureux. Les malades ont communément autant beſoin de conſolations que de ſoins corporels : & quand une fois ces deux points ſe trouveront réunis dans le même individu , quel bonheur n'en réſultera-t-il pas pour l'humanité ? Un Magnétiſant doit aimer ſes malades , & travailler à leur inſpirer cette réciprocité de tendreſſe aſſi pure que ſon cœur. Destinés à être pénétrés l'un & l'autre du même fluide , la moindre réſerve dans les ſentimens du Magnétiſant & du Magnétiſé , interpoſe une barrière inſurmontable aux courans ; en émouſſe ou en

détourne la partie la plus saine, la plus efficace. Un ancien axiome a dit, *quidquid recipitur, recipitur admodum recipientis*. Aussi la finesse du tact de la part du Magnétisant éprouve bientôt, ( si cette relation d'affection n'est pas parfaitement établie ) que son fluide est repoussé ; & il est obligé avant peu de cesser un traitement qui l'épuiserait en pure perte. Ces vérités peuvent servir en passant, à la justification d'habiles Magnétisans, qui très-subitement ont abandonné des malades vers lesquels leur cœur & leur inclination les portoit, mais sans retour.

*Un empire absolu sur ses sens.* Avec un être moins pénétré de la sainteté de son ministère, moins maître absolu de sa volonté que ne doit l'être un vrai Magnétisant, il est des circonstances délicates où la beauté d'autant plus intéressante qu'elle le devient davantage par ses souffrances, pourroit quelquefois faire sentir ses droits avec trop d'empire; c'est alors qu'un Magnétisant rappelant à lui toutes les forces de son ame, comme nous l'avons dit plus haut, commande à ses sens, à sa volonté; & semblable à un rocher vainement battu par la tempête, il maîtrise à la fois son physique & son moral à un point qui tiendrait du prodige pour ceux qui ne connoitroient pas l'étendue immense du Magnétisme, & les effets surnaturels qu'il est capable de produire dans

l'individu vertueux qui s'y est abandonné sans aucune réserve.

*Le ton doux & persuasif.* C'est ce ton qui gagne les ames, qui appelle, pour ainsi dire, la confiance, & non pas ce ton tranchant qui semble vouloir l'arracher. Le fluide est doux par lui même, tout ce qui le prépare, tout ce qui l'annonce, doit donc être marqué au coin de la douceur. Nous ne cherchons point à séduire, nous ne cherchons qu'à convaincre. Nous nous présentons avec des raisons qui n'ont besoin ni de sophismes ni de l'appareil imposant d'une éloquence séductrice : & nous nous présentons avec des effets qui les étayent & les font valoir. Malheur à ceux que ni les unes ni les autres n'amènent pas au point où nous désirerions les voir arriver. On ne nous verra jamais disputer. La dispute aigrit les esprits, altère le fluide, en trouble les courans. En faut-il davantage pour nous l'interdire à jamais ?

*La parole à la main.* Ce que nous venons de dire n'exclut point l'art de s'énoncer avec facilité. D'ailleurs toutes les fois qu'on est bien convaincu d'une vérité, que les idées en sont bien nettes, on trouve toujours le mot propre, le mot à la chose ; & l'on fait passer sans peine cette vérité dans l'esprit de ceux qui l'écoutent.

Aussi est-il aisé, d'après la précision, la facilité, le choix des termes avec lesquels nous nous

exprimons, de juger à quel point le système du Magnétisme a été senti & approfondi par nous; & combien nous sommes intimement pénétrés des vérités inappréciables qui en dérivent.

Mesmer assurément n'a pas, pour s'énoncer dans la langue Françoisse, un certain usage, une certaine aisance. Eh bien! demandez à tous ceux qui l'ont entendu, ils conviendront tous que cet homme célèbre est tellement pénétré des vérités qu'il annonce, que la langue Françoisse dont il ne connoît ni les tours, ni la finesse, semble se plier à son génie, & qu'il n'y a pas un de ses auditeurs qui n'ait aussi bien saisi tout l'ensemble de son système que s'il eût été présenté par un des membres de l'Académie Françoisse.

Je crois avoir répondu avec assez de détail aux questions que vous m'avez faites, & vous avoir fourni des armes d'une assez bonne trempe pour repousser les traits qu'on lance journellement contre nous, dans les sociétés; vous pouvez même communiquer cette espèce de mémoire à des personnes qui ne seroient pas autrement instruites de la doctrine du Magnétisme. Il ne dit rien que ce que nous disons tous les jours dans le monde. D'ailleurs depuis la publicité du livre de M. Quinquet, il n'est peu de gens qui n'aient au moins quelque teinture imparfaite du Magnétisme. J'avouerai bien que quiconque ne connoît le

Magnétisme que par cet ouvrage infidèle, plein de fautes, fourmillant à chaque page, de contresens, ne peut pas se flatter d'être au fait de la doctrine. Mais après la lecture de ce livre, on en retient toujours quelques propositions isolées, & un tas de bavards, de quarts de savans, croyent en avoir assez pour pouvoir soutenir thèse pour ou contre, & déraisonner à taille ouverte sur les principes.

C'est avec ces fortes de gens que vous pourrez employer les armes que je vous mets en main. Ils n'en seront pas plus instruits quant au fond de la doctrine, quant à la manière de procéder. Mais du moins ils en acquerront une certaine considération pour nous : & si par hazard ils continuent à se permettre sur le Magnétisme un tas de raisonnemens crochus, au moins apprendront-ils à parler avec plus de retenue, plus d'égards, même plus de respect de ces âmes vertueuses qui consacrent leur tems, leurs veilles, leurs soins, leur santé à le propager, & à l'administrer.

*Stultorum infinitus est numerus.* Grande vérité, qui n'est malheureusement que trop prouvée. Mais comme la classe des fots forme les trois quarts & demi du monde, & que bien des gens de bonne compagnie, sont ce que l'on peut appeller peuple en fait de raisonnement, il faut du moins tâcher de ranger de son bord le plus que

l'on peu de cette race de clabaudes. Nous l'avons trop négligée pendant un certains tems, il en est résulté un tort réel pour la chose.

Le mal est fait : si nous étions à recommencer, nous nous y prendrions différemment : malheureusement on ne s'avise jamais de tout : notre zèle, en nous emportant, nous a fermé les yeux sur bien de petites précautions. Hélas ! Nous devons bien le prévoir ! avec quelle lenteur le bien s'opère ! Et combien d'entraves l'on éprouve en y travaillant !

Autre faute énorme que nous avons commise, qui prouve bien encore la bonté de notre cœur, la pureté de nos intentions, & notre amour ardent pour l'humanité ! C'est la multitude d'élèves que nous avons avec trop peu de précautions, admis, non-seulement à nos cours, mais dans une partie de notre confiance. Pour un petit nombre qui ont fécondé nos vues, combien de serpens n'avons-nous pas élevés dans notre sein ? Combien qui ne venoient chercher dans nos instructions que des traits qu'ils ont lancés contre nous ? Assez bons pour être duppes, mais trop clair-voyans pour l'être longtems ; nous nous sommes arrêtés à propos, & avons trouvé le moyen de garder pour les seuls véritables croyans la partie la plus saine, la plus pure, la plus précieuse de notre doctrine.

Ajoutez encore le zèle mal entendu de la plu-

part de nos amis. Il en est de si gauches, qui plaident si mal une bonne cause, qui la défendent si trivialement ! La Fontaine avoit bien raison :

Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami,  
mieux vaudroit un sage ennemi.

Je ne vous mets dans aucune de ces deux classes : votre zèle éclairé, prudent, vous donne sur nos cœurs des droits trop solidement établis. Mais pour les autres éclaircissimens particuliers que vous me demandez, ils sont si importans, que je ne puis vous les communiquer que de vive voix. Ils feront l'objet de plusieurs conférences savantes, lorsque nous nous rejoindrons. Vous y verrez avec autant de plaisir que d'étonnement l'immensité des découvertes, que chaque jour nous procure. Les contradictions sont comme le briquet qui frappe la pierre pour en faire jaillir des étincelles. Les nôtres deviendront un jour un foyer de lumière auquel les nations viendront s'éclairer ; & la vérité franchira les barrières que la crasse ignorance, la basse jalousie, la cupidité élèvent, comme un rempart inexpugnable, entre le trône & elle.

En attendant nous nous occupons ici sérieusement des moyens d'établir une correspondance sûre entre nos différens membres épars dans une partie de l'Amérique, & dans toute l'Europe.

P. S. J'oublois bien de vous prévenir que je vous enverrai , par la première occasion , le plan , les proportions , & tout le dispositif d'un hôpital superbe , que nous nous proposons d'établir. On en a parlé sommairement dans un des derniers cours ; & quoiqu'ayant abrégé singulièrement les trois quarts des détails , tous nos auditeurs ont été enlevés par la majesté du bâtiment , par la grandeur & en même tems la sagesse des vues qui y ont présidé ; & la plupart d'entre-eux remplis d'un noble & saint enthousiasme , sont sortis en faisant des vœux bien sincères pour voir s'élever , sous leurs yeux , un monument aussi glorieux pour la vérité dont il deviendrait le temple par excellence , que consolant pour l'humanité souffrante dont il deviendrait l'azile.

Malheureusement & leurs vœux & toute notre bonne volonté ne secondent que bien foiblement l'ardeur que nous aurions besoin de faire passer & dans la totalité de la nation , & dans l'ame du Prince qui la gouverne. Le monument dont nous attendons la construction avec tant d'impatience , exigera pour son établissement parfait , plusieurs millions : & le gouvernement prévenu contre notre doctrine , ne paroît pas encore disposé à nous donner des secours.

Jusqu'à ce que nous ayons arraché des portes du trépàs quelque prince du sang royal abandonné



par la faculté de Médecine, c'est en vain que nous nous flatterions d'acquiescer cette confiance implicite, & cette confiance si nécessaire à la vaste étendue de notre plan.

Au reste, il est bien approfondi, bien digéré; toutes les objections bien prévues, les états de dépense bien dressés. Il en résulteroit pour le gouvernement une économie réelle : & des deniers que nous nous ferions fort d'épargner sur le régime des seuls hôpitaux de la ville de Paris, nous fournirions à cette ville des fonds suffisans pour subvenir à la construction d'une nouvelle salle d'opéra : laquelle salle seroit garnie de conducteurs Magnétiques, & par la forme, la coupe & la matière de ses ceintres, appelleroit sans cesse, dans son intérieur, un fluide toujours circulant, toujours renouvelé. De sorte qu'aux charmes d'une musique appropriée, suivant les saisons, la qualité & la température de l'air atmosphérique, on joindroit l'avantage inappréciable d'aspirer par tous les pores un fluide bienfaisant, & d'aller chercher la santé & le plaisir tout à la fois, dans un lieu, où par le vice de la construction, & les suites de l'ignorance, on ne s'imprègne que d'un fluide vicié, & l'on contracte les principes de toutes les maladies.

Nous avons bien déjà fondé plusieurs Administrateurs des grands hôpitaux tant de cette ville,

que du royaume. Mais aveuglés par l'ignorance présumptueuse de leurs Médecins, par le charlatanisme imposant de leurs Chirurgiens, & le grimoire inintelligible de leurs Pharmaciens, ils tiennent irrévocablement à leur ancien régime, & ferment les yeux sur les avantages sans nombre que nous leur faisons envisager. Ces trois corps, Médecins, Chirurgiens, Apothicaires, qui depuis Molière, n'ont cessé de se détester cordialement entre-eux, se réunissent contre nous; *Magnétisme Animal* est le mot de ralliement de leur ligue, & je ne serois pas surpris, par ma foi, qu'il ne devînt le sceau d'un traité de paix entre la Faculté & la Société royale de Médecine.



I N.